

nature, « pour remplir, comme c'est son devoir, la mission qu'elle a reçue de Dieu : procurer aux hommes », avec la paix et la prospérité de ce monde, « le salut éternel ».

Voilà ce que dit l'encyclique *Libertas* aux hommes de bonne volonté. Sa voix, aussi puissante qu'elle est douce et pénétrante, sera accueillie comme elle le mériterait, quand même elle ne l'exigerait pas, avec la plus entière et la plus affectueuse soumission.

---

## CONCLUSION

Une question encore pour terminer. Que reste-t-il maintenant du *libéralisme* ?

Nous voulons parler du *libéralisme* comme système spécial, ayant, comme le dit le Pape, son nom propre emprunté à la liberté, et son principe premier dans une fausse conception de la liberté. De plus, nous ne traitons la question que pour les fidèles catholiques et pour les hommes capables, même en dehors de la foi, de saisir une doctrine philosophique aussi bien exposée et aussi fortement motivée que l'est celle de l'encyclique *Libertas*.

Pour ces deux classes d'hommes, de ce qui fut jusqu'à ce jour le système du *libéralisme*, l'encyclique ne laisse absolument rien subsister. Car qu'y a-t-il de plus opposé au libéralisme que ce qu'elle permet : réclamer la liberté de l'Église et faire reconnaître son droit d'enseigner; ne lui demander que des concessions compatibles avec sa mission divine; subir, quand elles s'imposent, les libertés modernes, et les tolérer en vue d'un plus grand mal à éviter, mais en continuant de les tenir pour mauvaises, déraisonnables, non désirables en elles-mêmes; en user exclusivement pour le bien; ne les accepter qu'avec les tempéraments nécessaires pour qu'elles ne dégénèrent pas en licence? Tout cela est effectivement bien contraire à la conception libérale,

dans laquelle la liberté est bonne par elle-même, basée sur la nature, si nécessaire à tous les autres biens, que, sans elle, nul d'entre eux ne pouvait être parfait; si avantageuse, qu'il faudrait toujours l'étendre davantage.

La chose étant ainsi mise à néant, le nom lui-même doit disparaître du milieu de nous. S'il se conserve, ce ne sera plus que chez nos adversaires. Nul de nos frères ne portera plus la cocarde de l'ennemi; et quand nous dirigerons nos coups contre une erreur que Léon XIII déclare avoir été très funeste à la société, nous n'aurons plus à craindre qu'ils atteignent des frères. Il n'y aura plus désormais ni *libéraux catholiques*, ni *catholiques libéraux*, ni *catholiques et libéraux*, mais uniquement des *catholiques* marchant dans la plus parfaite obéissance et dans l'unité la plus serrée, sous les ordres de Celui-là seul auquel il appartient de nous commander.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIII

LITTERÆ ENCYCLICÆ

AD PATRIARCHAS, PRIMATES, ARCHIEPISCOPOS ET EPISCOPOS

UNIVERSOS CATHOLICI ORBIS

GRATIAM COMMUNIONEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTES

DE LIBERTATE HUMANA

VENERABILIBUS FRATRIBUS PATRIARCHIS, PRIMATIBUS, ARCHIEPISCOPI ET EPISCOPI UNIVERSIS CATHOLICI ORBIS GRATIAM ET COMMUNIONEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTIBUS

LEO PP. XIII

VENERABILES FRATRES, SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM

Libertas, præstantissimum naturæ bonum, idemque intelligentia aut ratione utentium naturarum unice proprium, hanc tribuit homini dignitatem ut sit *in manu consilii sui*, obtineatque actionum suarum potestatem. — Verumtamen ejusmodi dignitas plurimum interest qua ratione geratur, quia sicut summa bona, ita et summa mala ex libertatis usu gignuntur. Sane integrum est homini parere rationi, morale bonum sequi, ad summum finem suum recta contendere. Sed idem potest ad omnia alia deflectere, fallacesque bonorum imagines persecutus, ordinem debitum perturbare, et in interitum ruere voluntarium.

Liberator humani generis Jesus Christus, restituta atque aucta naturæ dignitate pristina, plurimum ipsam juvit hominis voluntatem; eamque hinc adjunctis gratiæ suæ præsiidiis, illinc sempiterna in cœlis felicitate proposita, ad meliora erexit. Similique ratione de hoc tam excellenti naturæ bono et merita est et constanter merebitur Ecclesia catholica, propterea quod